

MUSIQUE

Le piano à la vie à la mort

PAR LISE BLOCH-MORHANGE

Pourquoi un pianiste de la classe de François-Frédéric Guy se produit-il sur les meilleures scènes du Japon, du Brésil ou d'Angleterre (sans oublier Washington, Baltimore et Delaware University en septembre dernier), et se fait-il si rare dans nos propres salles ?

Pourtant quel étonnant itinéraire que celui de cet enfant de la Normandie profonde né en 1969, qui dès l'âge de 7 ans cherchait vainement aux alentours un conservatoire où faire ses classes. Il lui faudra attendre d'avoir 16 ans pour être accueilli au sein du redoutable et brillant Conservatoire de Paris, et approfondir jusqu'au vertige deux grandes passions, les opéras de Wagner et Beethoven.

Ce beethovenien enragé, obsédé, qui ne rêverait que d'une chose, jouer encore et toujours chaque note de celui qui pour lui contient toute la musique, vient de sortir un CD proposant sa deuxième version (déjà !) de la fameuse sonate *Hammerklavier*, et son premier enregistrement de cet autre monument qu'est la *Pathétique*. Prochaine étape : avec cette profonde passion qu'il sait communiquer au public, sur disque comme à la scène, il s'apprête à jouer et enregistrer à partir de 2007 l'intégrale des concertos de son bien-aimé Beethoven avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Et puis

miracle, il sera un peu plus présent sur plusieurs grandes scènes parisiennes, dont la salle Pleyel restaurée de fond en comble, et l'auditorium du musée d'Orsay.

Autre personnalité dominante du clavier français de cette génération, Nicholas Angelich se trouve être son meilleur ami (« Lui comme moi, nous mourrions sans la musique », affirme gravement François-Frédéric), et un cas tout à fait fascinant : né à Cincinnati en 1970 d'une mère pianiste et d'un père violoniste dans l'orchestre de la ville (il y est toujours), il donne son premier concert à 7 ans, mais six ans plus tard s'installe avec sa mère à Paris. L'Américain de Paris va connaître une belle trajectoire, et devenir l'un des enfants chéris de la critique musicale française. Il faut dire que son dernier CD dédié à Brahms, impressionnant de maîtrise, d'imagination et d'intériorité, mérite toutes les louanges.

Quant à Alexandre Tharaud, frisant lui aussi la quarantaine mais gardant son allure de long jeune homme (et une retenue quasi



François-Frédéric Guy

monacale sur scène), il a choisi un chemin différent, en se consacrant essentiellement aux musiciens français, Ravel, Poulenc, Milhaud notamment. Le dé clic s'est produit avec son disque Rameau en 2001, et depuis, ses fidèles sont au rendez-vous, en particulier lors des fameux concerts du dimanche matin au théâtre du Châtelet comme au théâtre des Champs-Élysées, où il a fait ses débuts en mai dernier. « Simply divine », a écrit David Hurwitz pour *Classics Today* de son dernier disque consacré aux valse de Chopin, métamorphosées par l'élégante « French touch » de Tharaud.

CD François-Frédéric Guy, *Beethoven*, 2006, Naïve. Discographie complète et calendrier de concerts sur le site www.ffguy.com.

CD Nicholas Angelich, *Brahms*, 2006, Virgin Classics.

CD Alexandre Tharaud, *Intégrale des valse de Chopin*, 2006, Harmonia Mundi. Discographie et calendrier sur le site www.alexandretharaud.com